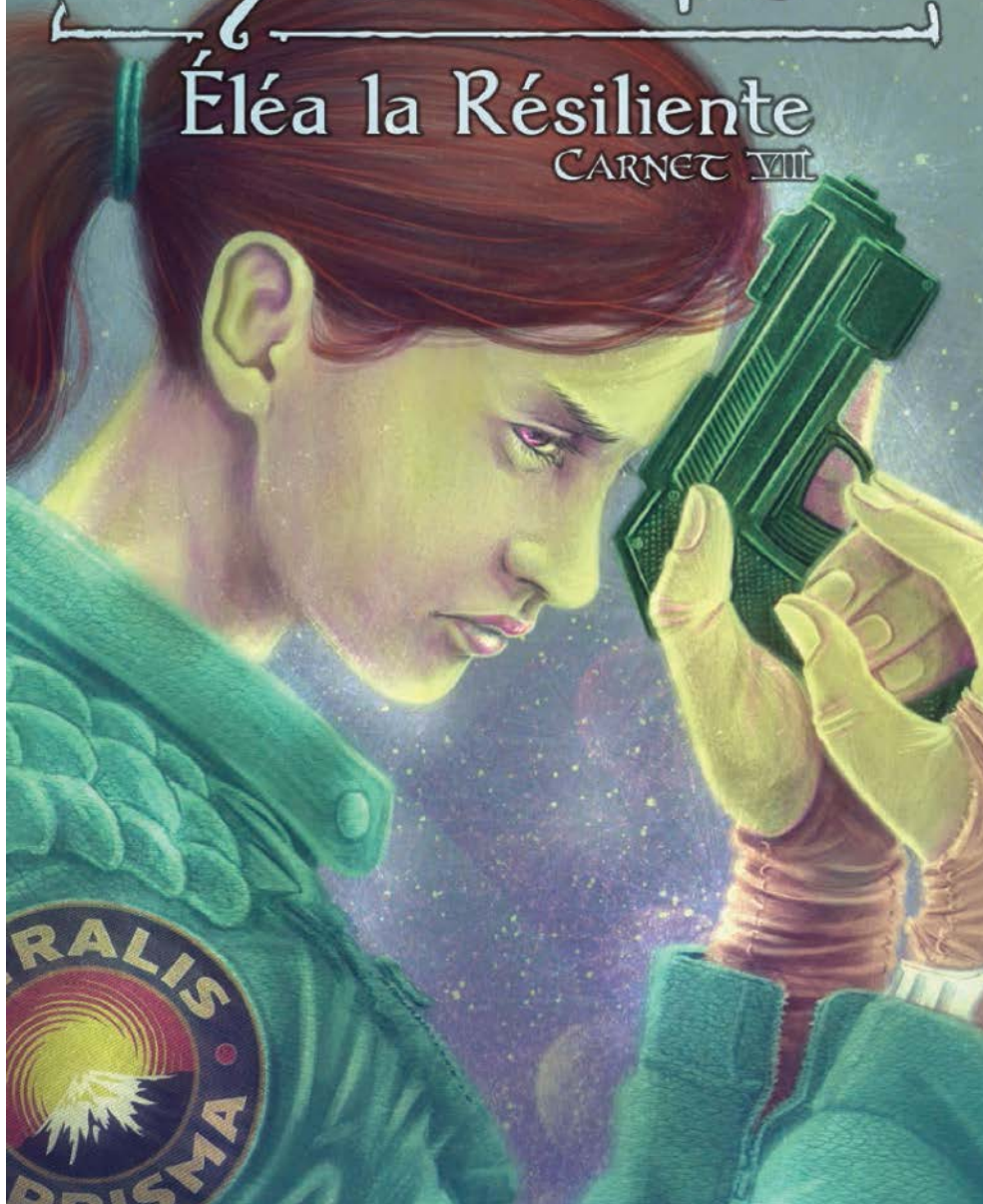


Jean-Marc DOPFFER

Le Cycle de Barcil

Éléa la Résiliente
CARNET VIII



Extrait 1 : chapitre 1

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

Chapitre 1

L'hélicoptère jaillit par-dessus la ligne d'horizon, tracée par l'océan.

Pelotonnée contre un rocher à demi emprisonné dans la glace maculée de cendres, Éléa se redressa et porta ses jumelles à ses yeux. Oui, ce point sombre dans le ciel crasse, c'était bien lui.

Pas trop tôt, pensa-t-elle en frémissant d'impatience. Elle passa une main sur sa mâchoire et ses joues. Les traces brunes des ecchymoses s'estompaient, mais pas encore les douleurs. Cette sensation lancinante ne passerait-elle donc jamais ?

La jeune femme s'ébroua pour chasser le froid qui se frayait un chemin jusque dans ses os. Elle se leva et rabattit la capuche de son épais manteau d'un mouvement raide. L'ourlet de fourrure encadra son visage juvénile, serra sa chevelure auburn coupée en mèches effilées sur ses épaules. Ainsi emmitouflée dans ses vêtements de tempête, on aurait juré voir une fillette.

Après avoir enfourné ses jumelles dans l'une de ses poches, Éléa s'installa sur son quad et démarra le moteur. La pente vallonnée de la toundra dirigea l'engin à chenilles vers une falaise. Elle se planta là, au sommet de l'à-pic vertigineux de trente mètres, et coupa le contact. Non loin se dessinait un large cercle de pierres tout à côté duquel reposait une plate-forme de ravitaillement. Une bourrasque sauvage chargée de givre arraché à la surface manqua renverser la jeune femme. Néanmoins, ignorant l'air cinglant son visage, Éléa promena sur le paysage son regard d'un bleu délavé. Elle remarqua que la météo se dégradait d'heure en heure.

Encerclant les Îles Célestines, le Grand Océan remuait langoureusement. Aussi loin que portât le regard, des glaces à la dérive punctuaient le panorama comme autant de petits continents disloqués.

Les nuages en lambeaux élimaient les ondulations râpeuses du paysage. Les buissons de l'alentour frémissaient, paraissant habités d'une vie moribonde. L'air, bien que charriant les relents de pollution du continent, était pourtant encore ici parfumé des arômes de la nature. Les derniers, peut-être. Dans ces parages, pensa Éléa, goûter les vestiges de l'atmosphère primitive d'Astragan était encore possible, celle que ses aînés et leurs aînés avant eux avaient respirée. Éléa soupira, car toute cette beauté qui l'entourait ne subsistait plus guère que dans les vieux volumes d'histoire. Remisés sur des étagères délabrées tenues à l'écart des rayons rutilants accueillant les ouvrages de technologie et de productivité, ils conservaient la mémoire de temps révolus.

L'hélicoptère arrivait en droite ligne par le nord-ouest de l'archipel. Derrière lui s'étendait l'immense continent d'Astragan et ses mégapoles. Elles s'y épanouissaient d'une rive à l'autre, comme l'aurait pu faire une culture bactérienne sur une lame de microscope chargée de substrat.

Plus loin vers l'horizon maussade de l'est, le Grand Océan semblait pour l'heure endormi. Impression trompeuse s'il en était, car s'approcher plus près du Mur, c'était aller au-devant d'une mort assurée, malaxé dans les tourments de la nature.

Et isolé au milieu de ce nulle part, le minuscule archipel des Îles Célestines. Onze îlots auréolés autour d'un immense piton volcanique, visible à plus de cent kilomètres lors des jours où la météo se montrait clémente. Les cendres anthracite, propulsées par les éruptions permanentes, signaient de teintes noirâtres les terres émergées. Les petites îles se perdaient au large en direction du sud-est, étirées en un arc écorché semblable à une traînée pointillée. Les rivages paraissaient avoir été jadis déchirés par les éléments. Recouvertes d'une banquise turquoise striée pareillement à de la peau, les terres disparaissaient partiellement sous les coulures cendrées.

C'était ce territoire impressionnant, pétri d'hostilités et douché par les embruns perpétuels, qui avait remporté tous les suffrages pour devenir le lieu privilégié de la mission scientifique Australis Prisma. L'expédition avait posé le pied sur l'archipel près de quatre mois auparavant. Un isolement total pour les cinq membres du groupe, voués à l'étude des milieux originels. Jamais auparavant Éléa Kibo Ryugu, du haut de ses vingt ans, n'avait connu un endroit plus retiré du monde, plus sauvage... et encore aussi vide de l'empreinte humaine.

D'ordinaire, Éléa était capable de rester des heures à admirer ce don de la nature, cette beauté austère. Là, elle mettait son existence tout entière en perspective. La profondeur du cosmos, dont les étoiles les plus brillantes perçaient à peine la lumière vespérale du pôle, activait son imagination. Cet infini lui prouvait de la plus magnifique des manières combien l'homme était insignifiant. La totalité de ce que l'humanité avait inventé tout au long de son histoire – qu'est-ce qu'une poignée de millénaires jetée à la face du temps de la conception d'un système solaire, de l'univers ? – n'était somme toute qu'une étincelle dans le feu sacré de la création. Une leçon d'humilité cosmique dont la jeune scientifique était imprégnée jusqu'au plus profond d'elle-même.

Mais à ce moment précis, son cœur était aussi gelé que le paysage autour d'elle. Les colosses de glace à la dérive montant la garde aux portes du cercle polaire ne lui inspiraient rien d'autre qu'un sentiment terne.

Cette grisaille intérieure, identique à la cendre vomie par le volcan, effaçait jusqu'au spectacle pourtant grandiose des aurores boréales qui scintillaient au sud. Oui, aujourd'hui, et aussi les jours précédents, et encore ceux qui les avaient précédés, la jeune femme ne distinguait dans le paysage plus rien qu'un voile blafard surmonté de nuages en grappes sombres.

Un soupir douloureux se fraya un passage dans sa gorge serrée, pressentiment désagréable de l'orage à venir. La jeune femme descendit de son quad. Le sol gelé craquait sous elle à chacun de ses pas. Un tourbillon mouillé d'embruns fit tressauter le pendentif qu'elle portait à son cou. Une chaînette faite d'or blanc au bout de laquelle se balançait un entrelacs finement ciselé ; au creux de ce nid douillet reposait une plante finement sculptée dans une pierre de jade. La partie basse du joyau portait les stigmates d'imperceptibles morsures. D'un geste machinal Éléa enfouit le médaillon derrière les couches de vêtements.

Le bruit lancinant de l'appareil filant à faible altitude se dégagea progressivement de la rumeur du vent. Le sifflement des turbines chassa une nichée de thalassarches. Les oiseaux déployèrent leurs immenses ailes et s'élançèrent du haut de la falaise dans un vol majestueux.

Maugréant, Éléa enfonça ses mains gantées dans les poches rembourrées de son manteau. Encore cette stupide humidité qui transperçait les vêtements, congelait jusqu'aux pensées elles-mêmes. Et cette mauvaise sensation de tanguer qui ne la quittait pas. Le blizzard venant du large en était moins responsable que la tempête battant ses tempes. Mais bientôt, ne cessait-elle de se marteler, elle serait changée ; bientôt cette foutue mission serait achevée et son équilibre reviendrait. Pour se stabiliser, la scientifique planta ses bottes dans la terre gelée de la toundra. La cendre volcanique forma un bourrelet brun autour des crampons.

L'hélicoptère approchait à vive allure. Le caisson de ravitaillement qui se balançait au bout de son élingue paraissait bien ridicule dans les vents croisés. L'appareil fit une embardée, frôla l'écume acérée. Les masses d'air tourbillonnantes se mêlaient maintenant à la partie, transformant la mer en montagnes liquides agressives.

La radio grésilla. Éléa tourna le bouton du volume et ajusta la fréquence. Les bruits parasites de la statique s'atténuèrent, accordant un espace à la voix du pilote.

— Ici vol NH90.

L'accent prononcé du sud du pilote, traînant, quelque peu rendu monocorde par l'interface radio, tonna dans le petit haut-parleur.

— Ici vol NH90, répéta le pilote, vous me recevez ?

— Affirmatif, ici mission Australis Prisma. J'ai un visuel sur vous.

Un crépitement sec éclata. Éléa crut un instant avoir perdu la communication.

Ravalant un juron, la jeune femme se réfugia derrière la plate-forme qui attendait d'être enlevée par l'hélicoptère. Un amas difforme haut de deux mètres s'y trouvait sanglé. S'entassaient là cinq modules énergétiques, un microscope moléculaire et une caméra hyper-sensible. Tous calcinés. Et, sanglé sur le côté, l'épave d'un sous-marin monoplace. La coque froissée de l'engin évoquait un jouet d'enfant mâché par un chiot. Un colis dont son chargement allait, une fois retourné au continent, devoir à Éléa de remplir des tas de formulaires pour justifier un tel gâchis.

Cherchant derrière le bric-à-brac un recoin à l'abri du vent, Éléa écrasa le combiné de la radio sur son oreille.

— Il n'y aura qu'une seule rotation aujourd'hui !

S'attarder dans ces contrées aussi lointaines qu'hostiles ne figurait pas au plan de vol du pilote.

— La météo se dégrade à vue d'œil, continua le pilote, et le central rappelle tous les appareils aux abords du cercle polaire.

La communication tomba. Impossible de déterminer lequel des deux, de la tempête ou du pilote, avait coupé le signal.

Les météorologues du continent avaient alerté les scientifiques voici déjà plusieurs heures. La trajectoire arquée de l'ouragan passerait par les Îles Célestines, et le camp de la mission en subirait sans aucun doute les frais. On eut dit que quelqu'un, là-haut, téléguidait le maelström. Les experts avaient prédit une perturbation de plusieurs jours. Cela signifiait que les cinq scientifiques passeraient les derniers moments de leur expédition à courber l'échine, terrés dans la cabane assemblée de préfabriqués qui leur servait de laboratoire. Coupés du continent, de la civilisation et des secours, ils seraient seuls dans leur petit monde. C'est pourquoi Éléa avait insisté, argumenté et finalement persuadé la base de ravitaillement pour qu'une dernière rotation de marchandises s'effectue avant le déferlement des éléments.

Malgré ses cheveux aux mèches couleur blond de cuivre chargées de givre qui fouettaient son visage, Éléa se surprit à esquisser un sourire.

L'hélicoptère poursuivait son approche dans les nuages en copeaux chargés de grains. Il était parfaitement visible à l'œil nu, maintenant. Il survola la péninsule en cahotant, décrivit un large virage. Éléa imagina la vue du pilote : un archipel gris s'avancant sur l'océan, guidé par une insolente arrogance.

Tout à sa manœuvre, le pilote n'avait pas encore repris la communication radio.

La jeune femme fourragea sa poche et en extirpa un bâton fumigène. D'un mouvement sec elle en pivota la tête et l'extrémité s'embrasa dans un éclat rouge. L'objet crépitant, jeté dans la zone délimitée par un cercle de pierres arrangées, rebondit sur les roches nues. Le tube dansa un instant tout en vomissant son épais jet de fumée pourpre avant de s'immobiliser. Malmené par les humeurs du vent, la fumée peinait à percer la brume effilochée qui roulait en sifflant sur la steppe et sabrait la crête des vagues.

L'hélicoptère entama son approche avec de larges embardées, focalisé sur le repère rouge. La radio se remit enfin à grésiller. Le pilote jura tant et si bien qu'Éléa réduisit le volume sonore.

Les pales claquant, l'appareil se positionna – à force de manœuvres pénibles – au zénith de la zone de dépôt. Affairé sur ses commandes, le pilote se débattait pour maintenir sa stabilité tandis que, positionné à l'arrière de l'habitacle de la machine, le treuilliste faisait son possible pour contrebalancer la charge qui lestait l'appareil.

Après qu'Éléa eut croisé les bras au-dessus de sa tête en guise de signal, l'engin largua sa charge. Le matériel pila en fracas le cercle de pierres. Derechef, la jeune femme s'empara du crochet gigotant au bout de l'élingue et l'arrima au plateau des matériels usagers à évacuer. Après avoir contrôlé le verrouillage du mousqueton et reculé de quelques pas, elle prodigua un nouveau signe à l'attention du treuilliste qui, le buste penché à l'extérieur de l'hélicoptère, coordonna sa manœuvre avec le pilote.

L'espace d'un instant, Éléa et le treuilliste croisèrent leurs regards. Ce qu'elle lut au fond des pupilles de l'homme, à travers la visière rabaisée bardée de projections holographiques de son casque, elle n'éprouva aucune peine à l'imaginer. Quelles raisons poussaient ces rats de laboratoires à venir se perdre dans ces contrées pelées ? Un jour prochain, ce serait leurs cadavres raidis par le froid polaire que l'on enverrait chercher.